

d'un homme de grandeur extraordinaire & excessiue & ideux de visage, dequoy il s'effraya du commencement : mais quand il vid, que ce fantosme ne luy faisoit ny ne luy disoit rien, ains se tenoit deuant luy tout coy aupres de son liç, il luy demanda à la fin, qui il estoit le fadifme luy respondit, le iuis ton mauuais ange & esprit, Brutus, & tu me verras pres la ville de Philippes. Brutus luy repliqua, Et bien ie t'y veray donc : & incontinent l'esprit disparut. Depuis se trouuant en bataille pres ceste ville de Philippes à l'encôtre d'Antonius & de Cæsar, à la premiere iournee il gaigna la victoire, & rompant tout ce qu'il trouua de front au deuant de luy, chassa iusques dedès le camp du ieune Cæsar qu'il pillà : mais la nuit de deuant le iour auquel il deuoit donner la seconde bataille, ce mesme fantosme s'apparut vne autre fois à luy sans luy mot dire : parquoy Brutus entendant bien que son heure estoit venue, se ietta la teste baissée à tous perils & dangers de la bataille, & neantmoins n'y peut encore mourir en combatant : ains voyant ses gens deuant soy rompus & desfaits, il se retira à la course sur vne croupe de rocher coudpé, là où se iettant de l'estomach sur la pointe de son espee nue, avec l'aide de l'un de ses amis qui aida le coup à ce qu'on dit, il se perça le corps tout outre, & mourut sur le chapp.

PHOCION.



D'ORATEUR Demades eut vn temps grand credit à Athenes, à cause qu'il disoit & faisoit en son entremise du gouuernement de la chose publique, tout ce qu'il pensoit agreer & seruir aux Macedoniens & à Antipater : au moyen dequoy il estoit contraint bien souuent de conseiller & suader beaucoup de choses derogeantes à la dignité de sa ville, & cōtraires au naturel d'icelle : & puis pour s'excuser souloit dire,

dire, qu'on luy deuoit pardonner s'il le faisoit ainsi, pource qu'il n'auoit à gouverner que les reliques du naufrage de son pays. Ce propos, encore qu'il soit dit vn peu trop cruellement & temerairement, pourroit sembler veritable, qui le trāsfereroit au gouvernement de Phocion: car à dire la verité, Demades estoit luy-mesme le naufrage de sa ville, viuant si dissoluement, & le conduisant si honteusement en son gouvernement, qu'Antipater mesme disoit de luy, apres qu'il fut deuenu vieil, qu'il n'en estoit demeuré, non plus que d'vne hostie immolee, que la langue & le ventre: mais la vertu de Phocion ayant eu à combattre vn puissant & violent ennemi, que le temps, les calamitez de la Grece furent cause qu'elle se n'a pas esté si renommee ne si celebree, qu'elle meritoit d'estre: car il ne faut pas adiouster foy aux paroles de Sophocles faisant la vertu foible, quand il dit,

Pas ne demeure aux affliges, seigneur,

Le sens tout tel, qu'ils l'auyent en bon heur.

Ains faut seulement concéder à la fortune, quand il luy plaist de s'opposer aux hommes vertueux & aux gens de bien, qu'elle ait tant de puissance, qu'au lieu qu'ils deussent recevoir l'honneur & la grace qu'ils meritent, elle met sus à aucun d'eux des faulces imputations & malignes calomnies, qui sont causes qu'on ne croit pas leur vertu comme elle est. Et toutes fois il semble à plusieurs que les peuples francs sont plus violents & plus outrageux enuers leurs bons citoyens en temps de prosperité, pource que l'heureux succez de leurs affaires, & l'accroissement de leur puissance leur esleue le cœur: mais c'est tout le contraire. Car ordinairement les aduersitez rendent les hommes desputs, chagrins & aisez à mettre en cholere, & leur ouyè difficile, aspre & s'offensant de tout propos & de toute parole vn peu rondement ditte. Celuy, qui repréent ceux qui faillent, semble proprement leurs reprocher leur mesaduentures, & celuy, qui parle franchement, semble les calomnier. Car tout ainsi que le miel, qui est doux de sa nature, engendre neantmoins douleur quād on l'applique aux vulceres ou aux bleccures & parties entamees: aussi bien souuent les sages & vrayes remonstrances mordent & irritent ceux, qui sont en mal-heur, si elles ne sont bien addoucies, & qu'elles ne ployent & obeyssent vn peu. C'est pourquoy le poëte Homere appelle le Doux Menoices, qui vaut autant à dire, comme cedant & obeissant à la partie de l'ame, qui est eslee de despit & de courroux, & ne luy resiste, ny ne la combat point ne plus ne moins que l'œil malade s'arreste plus volontiers à regarder les couleurs sombres, obscures & non reluisantes, & refuyt celles qui sont viues, gayer & brillantes: aussi en vne cité, de laquelle les affaires ne vont pas au gré des citoyens, le peuple à les oureilles trop delicates & trop craintiues, à cause de son imbecillité, pour supporter patiemment vne lan-

gue disant la verité librement, lors qu'il demande principalement à ouyr les choses, qui ne luy ramenant point sa faute deuant ses yeux: & pourtant est-ce vn temps dangereux, pour ceux qui gouuernent, en toutes sortes: car il perd avec la chose publique, celuy qui flatte: & deuant celuy qui ne flatte point. Tout ainsi donc comme les Mathemiticiens disent, que le Soleil ne suit point totalement le cours du Firmament, ny aussi n'a pas son mouuement du tout opposite ne contraire, ains en biaisant vn peu & cheminant par vne voye oblique, fait vne ligne torse, qui n'est point trop violemment roide, ains va tournoyant tout doucement, & par son obliquité est cause de la conseruation de toutes choses, maintenant le mode en tres-bonne température. Aussi en matiere de gouuernement d'vne chose publique, la trop roide seuerité de cōtreenir à tout propos & en toutes choses à la volonté du peuple est trop dure & trop rude: comme aussi la facilité de se laisser tirer à l'erreur de ceux qui faillent, pource qu'ils voyent, le peuple afferonné & enclin en celle part est vn precipisse fort glissant & tres-dangereux. Mais la voye du milieu, de ceder aucunes fois au gré du peuple pour le faire obeyr ailleurs, & luy octroyer vne chose plaissante, pour luy en demander vne vtile, est vn moyen salutaire pour bien regir & gouuerner les hommes, lesquels se laissent à la fin conduire doucement: & vilement à executer beaucoup de bonnes choses, quand on ne les veut pas auoir en tout & par tout de haute lūste, ny par vne violente & seigneuriale autorité. Il est bien vray, que ce moyen est fort mal-aisé & difficile à garder, à cause qu'il y a de la maiesté, qui se mesle avec la gracieuseté: mais ausi quand elles sont vne fois meslees ensemble, il n'y a harmonie si musicale, ne cōsonance si bié accordee, ne si par faite, qu'est celle-là: on-dit aussi que c'est le stile, que le dieu de nature garde au gouuernemēt de ce mode, sans rien forcer, adoucissant par remonstrance & persuation de raison la contrainte de luy obeyr. Ce defaut de l'austerité estoit en Caron le ieune, qui n'auoit pas la nature, ny les mœurs agreables à vn peuple, ny propos pour se faire aimer à vne commune: aussi ne vint-il point en credit pour auoir flatté le peuple. C'est pourquoy Cicéron dit, qu'en se gouuernâne plus ne moins que s'il eust esté en la ville & en la chose publique, que forme Plató, & non pas en la lie & au marc de celle de Romulus, il fut debouté, & faillit à obtenir le Consulat. Si m'est aduis qu'il ressemble propremēt aux fruibz, qui viennent hors de saison: car tout ainsi qu'on les voit volētiers & les louē-on, mais on n'en vse point: aussi l'innocence ancienne estant ia de si long tēps sortie hors d'vsage, & venant lors apres si lōg interualle à se mōstrer parmi les vies corrópues & les mœurs gastees de ce tēps-là, luy acquit vne grande gloire & grāde renommee: mais au demeurant elle ne se trouua pas fort able à mettre en œuvre

œuvre, ny propre à employer aux affaires, pource que la grauité & perfection de sa vertu estoit trop disproportionnée à la corruption de ce siècle-là. Car il ne vint pas à s'entre-mettre du gouvernement des affaires, estât desia la chose publique ruinée, comme Phocion en la siene, ains y vint comme elle estoit desia fort ébranlée, & travaillée de grande tormente: & si n'eut iamaïs le timon ny l'autorité de pilote en main, ains s'attacha seulement à manier les voiles & le cordage, en assistant & secondant ceux, qui auoyent plus de credit & de puissance que luy: & neantmoins encore donna-il beaucoup d'affaire à la fortune, laquelle ayant entrepris de ruiner & abolir la chose publique, le fit bien à la fin par d'autres, mais ce fut à grand peine, lentement & avec vn long trait de temps, encore fut-elle bien pres de demeurer dessous par le moyen de Caton & de sa vertu: à laquelle ie compare celle de Phocion, non qu'il me soit aduis, qu'ils ayent esté semblables de similitude generale & vniuerselle seulement: côme de dire qu'ils ont tous deux esté gens de bien, tous deux bien entendus en matiere d'estat & de gouvernement: car encore y a-il differéce de prouesse à prouesse, côme entre celle d'Alcibiades & celle d'Epaminôdas: & de prudence à prudence, côme de celle de Themistocles à celle d'Aristides: & de iustice à iustice, comme de celle de Numa à celle d'Agésilas: mais les vertus de ces deux personnages-cy monstrent tout vn mesme trait, vn mesme moule, vn mesme teint & mesme couleur empreinte de leurs mœurs, iusques aux plus menues & dernières particularitez, ayans tous deux eu l'austerité presque en egale mesure coniointe avec la douceur, la prouesse avec la prudence, la vigilance craintue pour les autres, avec l'assurance resoluë pour eux-mesmes, fuyte des choses honteuses, & zele de la iustice, si semblablement annexes en tous deux, qu'il faut vn bien subtil & deslié iugemēt, côme vn vtil pour en trouuer & sauoir discerner les diuersitez. Or quant à Caton, c'est chose se confesse de tous, qu'il estoit de grande & noble maison, côme nous dirons plus au long en sa vie: & quāt à Phocion, ie coniecture qu'il ne soit point issu de bas ny de vil lieu: car s'il eust esté fils d'vn faiseur de cueilliers, côme dit Idomeneus, Glaucippus le fils d'Hippérides ayant recueilly en l'ineuētiue qu'il a escripte contre luy, tous les maux qu'il a peu, n'eust pas oublié à luy reprocher la bassesse roturiere de sō lignage, neluy n'eust pas esté si honestement ne si liberalement institué côme il fut: car en sa premiere ieunesse il fut disciple de Platon, & depuis de Xenocrates en l'eschole de l'Academie, où il s'addonna dès son commencement à toutes perfections de bonnes mœurs, car côme Durius a escript, iamaïs Atheniē ne le vit ne rire ne plorer, ny se lauer en estuue publique, ny ayā les mains hors du couuert de sa robbe, quād il estoit vestu de lōg: car quand il alloit par les champs estant à la guerre, il cheminoit

touſiours pieds nuds & ſans robbe, ſ'il ne faiſoit vn froid extreme & inſupportable, de ſorte que les ſoldats, par maniere de ieu & de commun proverbe diſoyent entr'eux, que c'eſtoit ſigne de grand hyuer, quand ils voyoyent Phocion veſtu. Et combien qu'il fuſt fort doux & fort humain de ſa nature, ſi eſt-ce qu'à le voir au viſage, il monſtroit eſtre auſtere & mal accountable, de ſorte qu'un homme qui n'eult point eu de familiarité avec luy, ne l'eult ſaſſément abordé ſeul:& pourtant vn iour que l'orateur Chares ſe moquoit de la ſeuérité de ſes ſourcils, comme le peuple Athenien ſ'en fuſt pris à rire, il reſpondit publiquement, Ces miens ſourcils, Seigneurs Atheniens, ne vous ont iamais fait mal, mais les riſées de ces mignons icy vous ont ſouventefois fait plorer. Son parler ſemblablement, pour les bonnes conceptions & les beaux diſcours qu'il contenoit, eſtoit plein de tres-viſe & ſalutaire inſtruction, mais c'eſtoit avec vne briefuete imperatiue, auſtere & nullement addoucie: car comme diſoit le philoſophe Zenon que l'homme ſage doit tremper ſa parole en ſens & en raïſon, premier que de la prononcer: auſſi le parler de Phocion, en bien peu de langage comprenoit beaucoup de ſubſtance:& ſemble que ce ſoit la raiſon, pour laquelle Polyeuſtus Sphetien dit, que Demoſthenes eſtoit tres-bon orateur, mais que Phocion eſtoit tres-eloquent. Car tout ainſi comme les pieces d'or ou d'argent ſont les meilleures, qui ſous moins de maſſe ont plus de pris & plus de valeur: auſſi la force du parler giſt à ſignifier beaucoup en peu de paroles. Auquel propos on raconte, qu'un iour eſtant tout ſeul penſant en luy-meſme au deſſous de l'eſchaffaut d'où parlent les ioueurs:& y eut vn de ſes amis, qui le voyant ainſi penſif luy dit: Tu penſes à quelque choſe, Phocion. Ce fais-mon certes, reſpondit-il: car ie penſe ſi ie pourroye point retrêcher quelque choſe de ce que j'ay à dire au peuple Athenien. Et Demoſthenes meſme faiſant bien peu de conte de tous autres orateurs de ſon temps, quand Phocion ſe leuoit pour parler, il ſouloit dire tout bas en l'ouïeille à ſes amis: Voila la hache retrenchant mes paroles qui ſe leue. Toutesſois cela ſe pourroit à l'aduenture auſſi bien referer à ſes mœurs: pource que non ſeulement vne parole, mais auſſi vn clin d'œil, ou vn ſigne de teſte d'un homme de bien, a force de perſuader contrepeſante & de plus de poids, que ne ſont infinis argumens & clauſes artiſcielles de Rhetorique. Au demeurant en ſa ieuneſſe il accointa le Capitaine Chabrias, & le ſuiuit, apprenant de luy beaucoup de choſes appartenantes au fait de la guerre, & reciproquement auſſi le corrigeât de quelques imperfections qu'il auoit de nature. Car eſtât Chabrias, au demeurant, homme lent & difficile à emouuoïr, quand ce venoit au combat il bruſloit d'ardeur de courage, tellement qu'il ſe iettoit

se iettoit à clos yeux au danger, entre les plus temeraires: aussi luy en cousta il la vie dedans l'isle de Chio, où il voulut aborder le premier avec sa galere & descendre en terre mal-gré les ennemis: mais Phocion estant pruden à se garder, & vis à executer, eschauffoit d'un costé la tardité de Chabrias, & de l'autre attiedisoit son ardente impetuosité: à raison dequoy Chabrias estoit homme doux & debonnaire, l'en aimoit & l'auancoit aux affaires, le faisant connoître aux Grecs, & se servant de luy es choses de plus grâde conséquence, comme il luy fit acquerir grand honneur & grande reputation en la bataille nauale, qu'il gagna pres l'isle de Naxos, où il luy donna à conduire la pointe gauche de son armee: & fut la meslee plus aspre en cest endroit-là, que nulle part ailleurs, aussi y furēt les ennemis plustost rompus. Ceste bataille estā la première que la ville d'Athenes gagna avec ses forces seules depuis sa prise fut cause que le peuple en aima fort Chabrias, & comença à faire conte de Phocion, comme d'un personnage de seruice, & digne d'auoir charge. Ceste bataille fut gaignee le iour propre de la feste des grāds Mysteres: en memoire de laquelle Chabrias tous les ans le sezieme iour d'Aoust donnoit à boire, à qui en vouloit du peuple Athenien. Depuis Chabrias l'ayant choisy pour le enuoyer receuoir l'argent & les vaisseaux que les alliez insulaires deuoient contribuer, luy bailla vingt galeres pour y aller, & dit-on, que Phocion luy respondit, que s'il l'enuoyoit pour combattre des ennemis, il auoit besoin de plus grand nombre de vaisseaux, & s'il l'enuoyoit comme ambassadeur deuers des alliez & amis, qu'une galere seule luy suffisoit. Ainsi y allant avec sa galere seule, apres auoir parlé aux villes & communiqué avec les officiers & gouverneurs d'icelles doucement & simplement, il s'en retourna avec vne bonne flotte de vaisseaux, que fournirent les alliez, & de l'argent pour porter aux Atheniens. Si ne continua pas seulement Phocion à honorer Chabrias tant comme il vescu, ains en core apres sa mort embrassa la protection de ceux, qui luy appartenoient, & s'estudia de rendre son fils Ctesippus, homme de bien, quoy qu'il le vit fort depraué & fort incorrigible, & ne cessa point pour cela d'essayer tousiours à le reduire & à couvrir son infamie, toutesfois on dit, que comme ce ieune homme estant sous sa charge en quelque guerre, où il estoit Capitaine, luy rompiſt la teste & l'importunast, en luy faisant tout plein de questions facheuses, s'ingerāt de le vouloir conseiller, reprendre, & enseigner l'office & le deuoir de Capitaine, il ne se peut tenir de dire: O Chabrias, Chabrias! ie paye bien maintenant l'amitié que tu m'as portée en ton viuant, en endurant l'importunité de ton fils. Et voyant que ceux, qui s'entremettoient lors du gouvernement des affaires à Athenes, auoyent departy entr'eux ne plus ne moins qu'au sort, les charges de la guerre & de la ville, tellement que les vns com-

me Eubulus, Aristophon, Demosthenes: Lycurgus & Hyperides, ne faisoient que haranguer deuant le peuple, & mettre les matieres en auant, & les autres comme Diopithes, Menesthius, Leosthenes & Chares, se faisoient grands pour aller à la guerre, & auoir charge des armées, il aimoit mieux se proposer à imiter & en suiure la maniere de gouverner, qu'auoyent tenué Pericles. Aristides & Solon, comme estant plus entiere & composée de l'un & de l'autre également: car chacun d'eux, à mon aduis, comme dit le poëte Archilochus,

*Ensemble estoient les seruiteurs de Mars,
Et si faisoient des Muses les deux arts.*

Aussi n'ignoroit-il pas, que la deesse tutrice d'Athenes, Pallas estoit & s'appelloit Polemique & Politique tout ensemble, c'est à dire, ayant les parties requises pour gouverner en guerre & en paix. S'estât donc ainsi préparé, le but, auquel il tédit tousiours en toute son ent: emise du gouuernement de la chose publicq, fut qu'il suada tousiours le repos & la paix, & neantmoins fut plus souuent esleu Capitaine, & eut plus de fois charge d'armées, non seulement que tous les hommes de guerre de son temps, mais aussi de tous ceux qui ont esté deuant luy, ny prochassant ny demandât point telles charges, ny aussi ne les fuyant ny reicctant point quand le besoin de la chose publique l'y appelloit: car c'est chose certaine qu'il a esté par quarante cinq fois esleu Capitaine, sans qu'il se soit iamais trouué vne seule fois aux assemblees des elections, estant tousiours esleu en son absence: & tousiours enuoyé querir absent, tellement que les hommes de bon sens s'émeruilloient de ceste façon de faire du peuple, veu que iamais Phocion ne faisoit ny ne disoit chose quelcoque pour luy complaire, ains le plus souuent contredisoit à sa volonté, comment il vien neantmoins des autres gouuerneurs, qui estoient plus gracieux, plus ioyeux & plus agreables en leurs harangues, pour vne maniere desbatement & de passer temps, ne plus ne moins qu'on dit des Roys, qu'ils se seruent de leurs flatteurs & plaïsans, apres qu'ils ont lavé les mains pour se mettre à table: mais quand il estoit question de donner les charges de la guerre, alors y pensant sobremet & à bon esciât il y appelloit tousiours le plus austere & le plus sage hôme de la ville, & celui qui seul ou plus que nul autre, s'opposoit à tous ses appetits, & à toutes les volentez. Car vn iour ayant esté publiquement leu vn oracle de Delphes, lequel disoit, Que tous les autres Atheniens estans d'accord, il y en auoit vn seul, qui estoit contraindre à tout le reste de la ville, Phocion se tirant en auant dit publiquement qu'on ne se donnast point autrement peine d'enquerir, qui c'estoit, & que c'estoit luy, pource qu'il ne trouuoit rien bon de tout ce qu'on faisoit. Vne autre fois il luy aduint de dire vne opinion deuant l'assemblée du peuple, laquelle fut vniuersellement

menée

ment approuuée & receue de tout le monde, & voyant que toute l'assistance se trouuoit ainsi tost de son aduis, il se retourna deuers ses amis, en leur demandant. Helas! mes amis, ne m'est-il point échappé de dire quelque mauuaise chose en n'y pensant pas? Vne autrefois comme les Atheniens demandassent quelque contribution liberale & volontaire d'argent à chacun, pour faire vn sacrifice, les autres de sa qualité ayans desia baillé leur part, il fut aussi nommément appelé par plusieurs fois pour contribuer la sienne: mais il leur dit, Demandez-en à ceux, qui sont riches, car quant à moy, j'auroye honte de vous en bailler, n'ayant pas encores payé cestuy-ey: en montrant l'ysurter Calicles, qui luy auoit presté de l'argent: mais comme ils ne cessassent point pour cela de crier & de braire contre luy, il se mit à leur faire ce conte. Il y eut vn iour quelque homme couard, qui se preparoit pour aller à la guerre, & sur le point qu'il vouloit partir, il entendit crier des corbeaux, & pensant que ce fust vn mauuais presage pour luy, il posa ses armes, & s'arresta tout court au logis. Depuis il les reprit vne autrefois, & se mit en chemin pour aller au camp: les corbeaux recommencerent à crier arriere de plus belle, & lors il demeura à fait, & dit finalement, Vous crierez tant si haüt que vous voudrez, mais si ne mangerez vous point de mon corps. Quelque autre fois les Atheniens estans à la guerre sous sa charge, vouloyent à toute force, qu'il les menast pour aller choquer & charger leurs ennemis, il n'en voulut rien faire: à l'occasion de quoy ils l'appelloyent lasche de cœur & couard, il leur respondit, Ny vous ne me sauriez faire hardy, ny moy vous couards: toutesfois nous-nous entre-conoissons bien les vns les autres. Vne autre fois en temps fort d'angereux, le peuple le rudoyoit à merueilles, & vouloit qu'il rendist promptement conte de son administration & de sa charge: il leur respondit, O mes amis, sauuez-vous, sauuez-vous premierement. Et comme durant la guerre ils fussent hibles & souples de belle peur qu'ils auoyent, mais tout soudain la paix faite, ils brauassent de paroles & criassent à l'encontre de Phocion, qu'il leur auoit osté la victoire toute afferree d'entre les mains: il ne leur fit que dire, Vous estes bien-heureux d'auoir vn Capitaine qui vous conoist, car autrement vous fusiez pieça perdus. Ils eurent d'aduerture quelque different pour leurs consins à l'encontre des Beotiens, lequel ils ne vouloyent point plaider en iustice, ains les cōbatre en chāp de bataille: Mais Phocion leur dit, qu'ils ne l'entendoyent pas, leur conseillant de combattre plus tost de paroles, en quoy ils estoient les plus forts, que non pas avec les armes, en quoy ils estoient les plus foibles. Son opinion en vne assemblee de conseil despleut quelquefois tant aux Atheniens, qu'ils ne vouloyent pas seulement auoir la parier de de l'ouyr parler: & il leur dit adonc, Vous me pouuez bien for

ect, Seigneurs Atheniens, de faire ce qui ne se deuroit pas faire: mais de me faire dire cōtre mō opiniō chose qui ne se doit pas dire, vous ne m'y sauriez contraindre. Il rembarroit aussi bien vñement les Orateurs qui luy estoient contraires, quand ils s'attachoyent à luy, cōme il respondit vñe fois à Demesthenes, qui luy disoit, Le peuple te tuera quelque iour, Phocion, s'il entre en sa fureur: Mais bien toy, dit-il, s'il entre iamais en son bon sens. Et à Polyeuctus le Sphettien le quel vn iour qu'il faisoit grande chaleur, suadoit au peuple d'entreprendre la guerre contre le Roy Philippus, & estant presque hors d'aleine, souffloit & suoit à gros ses gouttes; comme celuy qui estoit fort gras, de sorte qu'il falloit qu'il beust de l'eau par plusieurs fois pour acheuer sa harangue. Vrayement, dit-il, c'est bien raison, que vous decerniez la guerre à la persuasion de cestuy-là: car que pensez-vous, qu'il fera, quād il aura le harnoy sur le dos, & que les ennemis seront pres en bataille, veu que maintenant en prononçant seulement vñe harangue qu'il a estudee de longue main, il est en danger de creuer & estouffer deuant vous? Et comme en vñe assemblee de conseil, Lycurgus luy eust dit plusieurs outrages en presence de tout le peuple, & apres tout qu'Alexandre ayāt demandé dix des citoyens d'Athenes pour en faire ce que bon luy sembleroit, il auoit conseillé de les liurer: il respondit. l'ay souuent conseillé plusieurs choses bonnes & belles à ceux-cy, mais ils n'en veulent rien faire. Il y auoit lors à Athenes vn nommé Archibiades qui contrefaisoit le Lacedemonien avec vñe barbe longue & forte à merueilles, vñe meschante cappe, & vñe mine & contenance tousiours triste. Phocion se trouuant vn iour en assemblee de ville rabroué par le peuple, l'appella à tesmoin pour prouuer & confirmer son dire: mais l'autre se leuant, alla tout au contraire conseiller ce qu'il sentoit estre agreable au peuple, ce qu'entendant Phocion, le prit à la barbe, & luy dit: Que ne faisois-tu donc raire ceste barbe, puis que tu te voulois messer de flatter? Il y auoit vñe autre grand plaideur nommé Aristogiton, qui en toutes assemblees de ville ne faisoit autre chose que corner la guerre ordinairement & prescher les armes au peuple. Puis quād il fallut leuer gens & enroller les noms de ceux, qui deuroient aller à la guerre, il s'en vint en la place, appuyé sur vn baston, les deux iambes bandeés, pour faire à croire qu'il estoit malade: & Phocion l'aperceuant de tout loin dessus la tribune aux harangues, cria tout haut au secretaire, qui escrinoit les rolles, Escry aussi Aristogiton lasche & meschant, qui contrefait le boiteux. Tellement que quelquefois ie m'esmerueille, comment ne pourquoy vn homme si aspre & si feneux, comme il appert par ces exemples qu'il a esté, eut onques le surnom de bon. Toutéfois à la fin ie trouue, que c'est bien chose difficile, mais non pas impossible de trouuer vn homme comme

vn vin, qui soit gracieux & vn peu ferme tout ensemble, comme des autres au contraire, qui de prime face semblent doux au hanter & puis se trouuent fort facheux & dommageables à ceux qui conuersent avec eux. Ce neantmoins on lit, que l'orateur Hyperides dit vn iour au peuple d'Athenes. Seigneurs Atheniens, ne regardez pas seulement si ie suis aigre, mais considerez si ie le suis sans y auoir profit: comme si les hommes n'estoyent facheux & enuieux que pour l'auarice seulement, & comme si le peuple ne craignoit & ne haysoit pas plustost, tous ceux qui par arrogance enuie, insolence, cholere, & opiniaistreté abusent de leur credit & autorité. Phocion donc ne fit iamais mal ne desplaisir à citoyen quelconque pour inimitié priuée qu'il eust à l'encontre de luy, ny n'en hayt onques pas vn, ain estoit seulement aspre, rude & aigre à l'encontre de ceux, qui resistoyent à quelque chose, qu'il entreprenoit de faire pour le bien public: car au demeurant il se monstroir en toute autre chose doux & gracieux, courtois & humain à tout le monde, iusques à hanter priuément avec ceux qui luy estoient aduersaires: & les secourir en leurs affaires s'ils venoyent à tomber en quelque danger & en quelque aduersité. Suyuant le quel propos, ses amis le transferent vn iour de ce qu'il defendoit en iugement vn meschant, à qui'on faisoit le proces criminel, & il leur respondit, que les gens de bien n'auoyent point besoin de telle defense. Vne autre fois Aristogiton le calomniateur estant en la prison, apres auoir esté desia condamné, enuoya deuers luy le supplier de le venir voir, ce qu'il fit, & alla iusques dedans la prison, dont ses amis le vouloyent diuertir: mais il leur dit, Laissez moy faire: car en quel lieu pourroye- ie voir Aristogiton plus volontiers qu'en la prison? Au reste, quand il parloit d'Athenes quel que armee de mer, s'il y auoit vn autre Capitaine qui en fut Chef que Phocion, les villes maritimés allies des Atheniens & les insulaires, munissoient leurs murailles, combloyent leurs ports, & apportoyent des champs dedans la ville leurs femmes, leurs esclaves, leur bestail & tout le reste de leurs biens, comme si c'eussent esté ennemis declarez en guerre ouuerte, mais au contraire, si Phocion en estoit Chef, ils alloient iusques bien loin au deuant avec leur vaisseaux couronnez de festons & de chapeaux de fleurs en signe de resiouissance publique, & le conduisoient eux-mesmes en leurs maisons. Et comme le Roy Philippus s'aschant à se emparer secretement de l'isle d'Euboe, y fit passer vne armee de la Macedoine, & y alla pratiquant les villes par le moyen de quelques particuliers tyrans, Plutarchus Erétrien y appella les Atheniens, en les priant de vouloir oster des mains de ce Roy, l'isle qu'il alloit tous les iours de plus en plus occupant, si bien tost on n'y remedioit. Phocion y fut enuoyé pour Capitaine avec peu de gens, pource qu'on faisoit conté, que ceux du pays se ioindroient

incontinent fort affectueusement à luy: mais au contraire, y ren-
contrant à son arriuee tout plain de traistres, tout corrompu, ga-
sté & miné à force d'argent, que Philippus y despandoit, il se trou-
ua en tref- grand danger: au moyen dequoy il se retira dessus vne
motte separee de la plaine de Tamynes, par vne grande & profon-
de vallee, là où il se fortifia, & y arresta toute l'eslite des gens de
guerre qu'il auoit avec luy, admonestant les particuliers Capitai-
nes, qu'ils ne se souciaffent point des autres mutins & sedition-
naires, qui ne faisoient que babiller, & ne valoyent rien au besoyn, ains
qu'ils les laissassent aller & s'escarter hors du camp là où ils vou-
droient: pour autant, disoit-il, que tels soldats aussi bien nous se-
royent inutiles par deçà pour leur desobeyssance, & nuiroient à
ceux qui auroient bonne volonté de faire le deuoir: & par delà se-
sentans coupables d'auoir abandonné le camp, & de s'en estre
allez sans congé, ils n'oseront crier à l'encontre de nous, & se gar-
deront bien de nous calomnier. Puis quand les ennemis vindrent
en bataille pour le charger, il commanda à ses gens qu'ils se tin-
sent tous prests en armes sans bouger, iusques à ce qu'il eust ache-
ué de sacrifier au dieux, là où il demeura bien longuement, soit
ou pource qu'il ne peust auoir les signes heurieux des sacrifices,
ou qu'il taschast à attirer plus pres les ennemis: mais Plutarchus
Eetrien cuidant qu'il dilayast ainsi à marcher par faute de cœur,
il ietta aux champs le premier, avec quelques aduenturiers qu'il
auoit à la solde: quoy voyans les gens de cheual ne se peurent nō
plus contenir, ains marcherent aussi apres luy vers les ennemis
en mauuais ordre, escartez les vns çà, les autres là, comme ils es-
toient sortis du camp: parquoy les premiers ayans esté rompus
par les ennemis, tous les autres se desbanderent aussi tost d'eux-
mesmes, & Plutarchus mesme se mit à fuyr, de sorte que quel-
ques troupes des ennemis, pensans auoir desia tout gaigné, don-
nerent iusques dedans le camp, & tascherent à en abatre la clo-
sture: mais cependant les sacrifices de Phocion estans parache-
uez, les Atheniens sortirent sur eux, qui les tournerent incontinent
en fuyte, apres en auoir tué vn grand nombre tout ioignant les
trenches de leur cāp. Cela fait, Phocion ordonna que la bataille
demeurast ferme sans se bouger, pour attēdre & recueillir ceux
des leurs qui estoient encore espandus çà & là par les champs
de la premiere route: & luy cependant avec vne troupe de com-
batans choisis en son armee, alla donner à trauers les ennemis.
Si fut la meslee fort aspre, car les Atheniens y combaterent tous
courageusement, sans point espargner leurs personnes: mais sur
tous les autres, deux ieunes hommes combatans aux costez du Ca-
pitaine, Glaucus fils de Polymedes, & Tallus fils de Cineas, y em-
porterēt le pris de prouesse. Toutefois Cleophanes ce iour-là mō-
stra bien aussi sa valeur: car il cria tāt apres leurs gens de cheual
qui

qui auoyent esté rompus, & les somma tant d'aller secourir leur Capitaine, qu'il disoit estre en danger, qu'il les rallia & ramena au combat: en quoy faisant il fut cause de donner la victoire assurée & entiere aux gens de pied. Depuis ceste bataille il chassa Plutarchus mesme hors d'Eretrie, & ayant pris le chasteau de Zaretra assis en lieu tres-opportun pour ceste guerre, à l'endroit où l'isle se va estroisissant en vne longue chausse ferrée d'un costé & d'autre de la mer, il defendit qu'on ne prist pas seulement des Grecs prisonniers, de peur que les harangueurs d'Athenes ne contraignissent quelquefois le peuple Athenien par vne scudaine cholere, d'exercer aucune cruauté encōtre eux. Ces choses ainsi faites, Phocion s'en retourna à la maison: mais il n'eust pas plustost le dos tourné, que les allies & confederez d'Athenes regretterent incontinent bien sa iustice & sa bonté: & les Atheniens coneurēt aussi sa valeur & sa suffisance: car Molossus, celuy qui luy succeda en la charge de Capitaine au gouuernement du reste des affaires, s'y porta de sorte que luy-mesme y fut pris prisonnier. A raison dequoy, Philippus embrassant toutes grâdes choses en son esperance, s'en alla avec toute son armee au pays de l'Hellespont, en opinion qu'il y prendroit incontinent toute la Cherroneese, les villes de Perinthe & de Byzances: & pourtant ceux d'Athenes estans tous resolués d'y enuoyer du secours, pour l'empescher de venir au dessus de son entente, esleurent Chares pour Capitaine, à l'instance & poursuite grande des orateurs qui le mirent en auant: mais y estant allé avec bon nombre de vaisseaux, il n'y fit exploit quelconque digne des forces qu'il y auoit menées, pour ce que les villes ne vouloyent pas seulement receuoir sa flotte dedans leurs ports, à raison dequoy il estoit contraint d'aller rodant çà & là le long des costes, suspect à tout le monde, rengeonnant les amis, & meprisé des ennemis. Ce qu'entendant le peuple, joine aussi que les harangueurs l'irriterent par leurs preschemens ordinaires, fut fort courroucé, se repentant d'auoir enuoyé secours aux Byzatins: mais Phocion adonc se tirāt en auāt leur remōstra que ce n'estoit pas à leurs allies, & confederez se desfiā, qu'il le falloit courroucer, ains à leurs Capitaines, qui se portoyent de sorte qu'on auoit occasiō de se desfier d'eux: Ce sont ceux-là (disoit-il) à qui il vous faut prendre, car il vous rendēt odieux & redoutables à ceux mesmes qui ne se sauroyent sauuer sans vostre secours. Ces paroles esmeurēt le peuple, de façon que sur l'heure mesme elle luy firent changer d'aduis, tāt qu'ils baillerent à Phocion vn autre renfort qu'ils enuoyerent celle part pour secourir leurs allies, ce qui fut de tres-grande consequence, pour preseruer la ville de Bizance: car outre ce que ia sa reputation estoit grande, Cléon le premier homme de Bizance en vertu & autorité, ayant esté compagnon & familier de Phocion en l'eschole de

l'Academie, le piegea enuers sa ville: & adonc les Bizantins ne voulurent pas qu'il campast au dehors, ains ouurant leurs portes le receurent au dedans de leur ville, & meslerent parmi eux les Atheniens: lesquels voyans que ceux de la ville se foyent ainsi de eux, se porterent si honnestement en leur conuersation ordinaire, qu'il n'y eut plainte aucune d'eux, & si vaillamment en tous combats & assauts, que Philippus, le quel on estimoit parauant si terrible en armes, que rien n'arrestoit deuant luy, & ne se trouuoit personne qui s'osast presenter en bataille contre luy, s'en retourna de l'Hellespont sans rien faire, sinon perdre beaucoup de sa reputation, la où Phocion gaigna quelques vns de ses vaisseaux, & recourra les places fortes où il auoit mis garnisons: & faisant des descentes en plusieurs endroits de ses terres, courut & pillà tout le plat pays, iusques à ce que s'estant assemblé bon nombre de gens pour le defendre, il y fut blecé, & pour ceste occasion contrainct de s'en retourner à la maison. Quelque tēps apres les Megariens enuoyerent secrettement deuers luy pour luy liurer leur ville entre les mains: mais Phocion craignant que les Boëtiens, s'ils en esloyent aduertis, ne le preussent auant qu'il y peut estre à temps, il fit tenir vne assemblee de conseil de ville au plus matin, en laquelle il declara au peuple ce qu'on luy auoit mandé de Megare: & comme le peuple eust promptement arresté d'y entrer à bon esiant, Phocion fit tout aussi tost sonner la trompette, & au partir de l'assemblee sans leur donner autre loisir que de prendre leurs armes seulement, il les mena incontinent droit à Megare, là où ayant esté receu, il enferma de muraille le port de Nisæe, & tira deux longues murailles depuis la ville iusques là, moyennant lesquelles il ioinit la ville à la marine, & fit en sorte q̃ du costé de la terre, ne craignant guere plus ses ennemis du costé de la mer, elle fut entierement à la disposition & deuotion des Atheniens. Et comme les Atheniens s'estans ia tout ouuertement declarez ennemis de Philippus, eussent esleu en son absence d'au tres Capitaines, pour luy aller faire la guerre, luy si tost qu'il fut de retour à Athenes, venant des isles, suada au peuple, artēdu que Philippus auoit biē bonne enuie de viure en paix avec eux, redoutant le danger que les forces d'Athenes pouuoient apporter à ses affaires, qu'on deuoit recevoir les articles & conditions de paix qu'il presentoit. A quoy s'opposant vn plaideur ordinaire, qui ne bougeoit iamais des plaids, à calomnier & chicaner tousiours, quel qu'un iusques à luy dire, Comment, Phocion, oses tu bien tascher à diuerrir les Athēniens de la guerre, quand ils ont desia les armes en main? Ouy vrayement, luy respondit Phocion, encore que ie sache tres-bien, que s'il y a guerre, ie te commanderay, & s'il y a pais tu me commanderas. Ce neantmoins il ne peut obtenir, & le gaigna Demosthenes encontre luy pour celle fois con-

seilla nt

seillant aux Atheniens d'aller donner la bataille à Philippus, le plus loin qu'ils pourroyent du pays d'Attique:& Phocion luy dit adonc, Mon ami, ne nous amusons point à disputer en quel lieu nous luy donnerons la bataille, mais regardons seulement come nous la gagnerons: car en ce faisant, nous reculerons la guerre bien loin de nous: car ceux qui sont vaincus, quelque part qu'ils soyent, ont tousiours tout mal & danger auprès d'eux. Apres la bataille perduë contre Philippus, les seditieux, qui ne demandoient que toutes nouvellesz en la ville, tirerent Charidemus en auant pour le faire eslire Capitaine general d'Athenes, de quoy les gens de bien & d'honneur eurent grand peur, & prenäs avec eux toute la cour & le Senat d'Areopage, prièrent si affectueusmēt le peuple avec les larmes aux yeux, qu'à la fin ils impetrerent, mais ce fut à grande peine, qu'on mit les affaires de la ville entre les mains de Phocion: lequel fut bien d'aduës de recevoir au demeurant la forme de viure, & les humaines conditions d'appointement, qu'il leur offroit: mais comme l'orateur Demades eust mis en auant, que la ville d'Athenes entrast au commun traité de paix, & en la cōmune assemblee des estats de la Grece, qui se deuoit assembler à l'instance de Philippus, Phocion n'en fut pas d'aduës, ains le dissuada, iusques à ce qu'o entēdist ce que Philippus demanderoit aux Grecs en celle assemblee. Toutesfois son opiniō pour lors n'eut point de lieu à cause de la mauuaistiē du temps, & bien tost apres voyant que les Atheniens se repentoyent de ce qu'il n'auoyent pas creu son conseil, quand ils virent qu'il leur falloit fournir des vaisseaux & des gens de cheual à Philippus, il leur dit adonc, La crainte de ce dōt vous vous plaignez maintenant, me faisoit opposer à ce que vous auez consenty: mais puis que vous l'auiez accordé, il le vous faut supporter patiemmēt, & ne perdre pas le courage pour cela, vous reduisans en memoire, que vos ancestres par le passé ont quelquefois donné la loy aux autres, & quelquefois l'ont aussi receuë d'autrui & en se portant bien & sagement en l'une & en l'autre fortune, ont preferuë non seulement ceste cité, mais aussi tout le demeurāt de la Grece. Depuis estāt venuë la nouuelle dela mort de Philippus, le peuple tout incontinent en voulut faire les feux de ioye, & des sacrifices aux dieux, sōme pour vne bonne nouuelle, mais Phocion ne le voulut point permettre: pour autant, dit-il, que ce seroit vn signe de trop bas & trop petit cœur, que de se resliouyr de la mort d'autrui, avec ce que l'armee qui vous a deffaits à Charonax, n'en est diminuee que d'une teste seulement. Et comme Demosthenes en ses harangues ordinaires dist des paroles iniurieuses d'Alexandre, lors qu'il approchoit desia avec son arme de la ville de Thebes, il luy dit ces vers d'Homere,

O mal-heureux, que vas-tu irritant,

En si farouche & aspre combattant,

& qui ne conuoite autre chose que grandeur de gloire? Veux-tu, estant vn si grand feu allumé, ietter ceste ville dedans? quant à moy, si bien les Atheniëns se vouloyent perdre, ie ne leur permettray pas pourtant: car à ceste fin ay-je pris la charge de Capitaine. Et depuis la ville de Thebes ayant esté entièrement destruite & rasée, comme Alexandre demandast à ceux d'Athenes qu'il luy liurassent entre ses mains Demosthenes, Lycurgus, Hyperides & Charidemus, l'assemblée du peuple ne sachant que répondre à ceste sommation, ietta ses yeux sur Phocion seul, & l'appela plusieurs fois par son nom, pour en dire son opinion: parquoy il se leua, & approchant de luy l'vn de ses amis nommé Nicocles, celuy qu'il aimoit le plus cherement, & en qui il auoit plus de fiance, dit haut & clair, Ceux qu'Alexandre vous demande, ont conduit ceste ville en tel destroit de necessité, que si bien il demandoit cestuy Nicocles, ie seroye d'aduis, qu'on luy deliurast: car moy-mesme reputeroye que ce me seroit vn grand heur, si ie pouuoye mourir, de sorte que ma mort sauuaist la vie à tous mes autres citoyens: & encore que j'aye en mon cœur grande pitié & compassion de ces pources desolez qui s'en sont fuyz de la ruine de Thebes en ceste ville, si est-ce pourtant que ie suis d'aduis, qu'il vaut mieux que les Grecs lamentent la perte d'vne seule ville, que de deux, & me semble pour ceste raison, qu'il vaut mieux en l'vn & en l'autre poinct tascher par prieres & remonstrances à impetrer grace de celuy qui est le plus fort, que de s'opiniastres à vouloir cōbattre à sa certaine ruine. Si dit-on, qu'Alexandre reieta le premier de cret, qui fut arresté par le peuple sur sa demande, & se destourna pour ne point voir les ambassadeurs, qui le luy auoyent apporté: mais il receut le second qui luy fut porté par Phocion mesme, entendant dire aux plus vieux seruiteurs de son pere, qu'il faisoit grand côté de ce personnage: à raison dequoy Alexandre luy donna audience, & luy ottroya sa requeste, mais d'auantage luyoit son conseil. Car il luy conseilla s'il aimoit le repos, qu'il posast du tout les armes & cessast de faire la guerre: mais s'il aimoit la gloire, qu'il tournast ses armes contre les Barbares, & non pas contre les Grecs. Et en luy deduisant par plusieurs raisons & remonstrances accommodees au plus pres du naturel, & de ce qu'il pensoit qu'Alexandre desiroit, il le chargea & l'addoucit tellement, qu'Alexandre au despartir luy dit, que les Atheniens deuoyent auoir l'œil aux affaires, pource que si luy venoit à mourir, il ne connoissoit point d'autre peuple à qui l'empire fust deu, qu'à eux: & voulant auoir particuliere amitié & alliance d'hospitalité avec Phocion, il luy fit tant d'honneur qu'il y auoit bien peu de ses plus familiers, à qui il en fit autant. Auquel propos l'historic Duris escriit, qu'apres qu'il fut deuenu grand

& qu'il eut desfait le Roy Darius, il osta de la salutation de toutes ses lettres missiues ce mot qu'on a accoustumé d'y mettre, Chârin, c'est à dire ioye & salut, sinô en celle qu'il escriuoit à Phociô, & qu'il ne faisoit plus cest honneur de saluer ainsi ceux à qui il escriuoit, qu'à Phociô & Antipater: ce que Chares a aussi escrit. Bien est ce chose cōfessée de tous, qu'il luy enuoya bōne somme d'argent en don: car il luy enuoya * cent talēts. Lequel argent ayant esté apporté à Athenes, Phociô demanda à ceux qui le luy auoyent apporté, pourquoy, veu qu'il y auoit tant de bourgeois à Athenes, Alexandre luy enuoyoit ce présent à luy seul, Pource (respondirent-ils) qu'il l'estime seul hōme de bien & d'hōneur, Et Phociô leur repliqua, Or qu'il me laisse donc le sembler & l'estre toute ma vie. Nô pour cela les messagers ne laisserent pas d'aller apres luy iusques en sa maison, là où ils virent vne tresgrande simplicité: car ils trouuerent sa femme qui paistriffoit elle-mesme, & luy en leur presence tira de l'eau de son puits pour se lauer les pieds: à raison dequoy ils luy firent encore plus grāde instance que deuât, qu'il voulust receuoir le present du Roy, se courrouçās à luy, en disant que c'estoit vne grāde hôte de le voir viure ainsi pouremēt & estroitement, attendu qu'il estoit ami d'Alexandre. Parquoy Phociô voyant passer par la rue vn pource vieillard affublé d'vne meschante robbe, sale & orde, il leur demanda s'ils l'estimoyēt moins que ce pource bon hōme-là, la dieu ne plaist, respōdirent ils incōtinent: & toutes fois, leur repliqua il, il vit encore de moins que ie ne fais, & si se contente, & a assez. Bref, leur dit-il, quand ie prendray vne si grosse somme d'or, ou ie ne m'en seruiray point, & lors il vaudroit autant q'ie n'en eusse du tout point pris: où ie m'en seruiray, & lors ie feray que toute ceste ville en parlera mal & du Roy & de moy. Ainsi fut reporté le present hors d'Athenes seruant de notable exēple à tous les Grecs, pour leur donner à conoistre, que plus riche estoit celuy qui n'auoit que faire de tant d'or & d'argent, que celuy qui le luy donnoit. Alexandre ayant esté du que son present auoit esté ainsi refusé, en fut mal content, & escriuit derechef à Phociô, qu'il ne pouuoit estimer ses amis, ceux qui refusoient à prendre de luy: tous fois pour cela encore ne prit-il point d'argent, ains seulement le requit de vouloir en faueur de luy, deliurer Echecratides rhetoriciē, Athenodorus natif de la ville d'Imbros, & deux Corinthiēs, Demaratus & Spartus, qui auoyent esté retenus prisonniers en la ville de Sardis, pour aucunes charges qu'on leur mettoit sus. Alexandre les fit incōtinent deliurer, & enuoyant Craterus en la Macedoine, luy commanda de donner à Phociô l'vne de ces quatre villes de l'Asie qu'il aimeroit le mieux, Cios, Gergyte, Mylasse, ou Elees, luy mandant, qu'il se courrouceroit bien plus aigrement qu'il n'auoit fait à la premiere fois, s'il les refusoit

* Soixante mille escus

toutesfois Phocion n'en voulut onques accepter pas vne. Et Alexandre bien tost apres s'en alla mourir. On voit encore auioürhuy au quartier de Melite la maison de Phocion lambrissee de lames de cuyure, mais au demeurant fort simple & sans aucune superfluité. Quant aux femmes qu'il eut espousees, on ne trouue rien par escrit de la premiere, sinon ce que Cephisodorus mouleur d'images estoit son frere: mais la seconde ne fut pas moins renommee à Athenes pour son honnesteté & sa simplicité en toutes ses actions, que Phocion pour sa iustice & bonté. Suyuant lequel propos, on dit, qu'un iour comme les Atheniens estoient assemblez au theatre pour voir iouer des Tragédies nouvelles, l'un des ioueurs, à l'heure mesme qu'il deuoit entrer sur Peschafaut pour iouer son rolle, demanda au desfrayeur des ieux vn masque de Royne, & vne suyte de Damoysselles accoustrees magnifiquement pour l'accompagner à cause qu'il iouoit le rolle d'une princesse: le desfrayeur ne luy en bailloit point, & le ioueur s'en courrouçoit & faisoit cesser les ieux, à cause qu'il ne vouloit pas sortir sur Peschafaut. Melanthius qui estoit le desfrayeur l'y poussa par force criant tout haut, Ne vois-tu pas la femme de Phocion qui va tousiours avec vne chambriere seule par la ville, & tu veux faire le glorieux, & corrompre les mœurs des Dames d'Athenes? Ces paroles furent ouyes du peuple qui seioit au theatre attendant, que par le grand bruit, qu'il en mena en battant des mains, monstras auoir trouuees fort bones. Ceste Dame, come vne siene amie & hostesse du pays d'Ionie, estant venue à Athenes luy fit monstrer des ioyaux & bagues d'or enrichies de pierres precieuses, luy fit responce. Tout mon parement est mon mary Phocion, qui depuis vingt ans en ça à tousiours esté continuellement esleu Capitaine des Atheniens. Son fils luy fit vn iour entendre, qu'il desiroit combattre avec les autres ieunes homes, à qui emporteroit le prix de l'exercice de descendre & remonter sur les chariots couras à toute bride, aux ieux de la feste, qu'on appelloit à Athenes Panathenea: ce que le pere luy permit, non pource qu'il appetast aucunement l'honneur de telle victoire, mais afin qu'en s'adressant & s'exercitant à cest honneste exercice, il en deuint mieux conditionné, pource qu'il estoit assez dissolu ieune home, & qui aimoit le vin: toutesfois pour ce coup-la il emporta le prix, & y eut plusieurs des amis du pere qui le prièrent de leur faire cest honneur, qu'en leurs maisons ils fissent le festin de celle victoire. Phocion le refusa à tous les autres, excepté à vn seul, auquel il permit de faire ceste demonstration de bone volonté enuers sa maison, & y alla luy-mesme au soupper, là où entre les autres delices & superfluités de l'appareil il trouua qu'on auoit appresté des lauemens de vin & d'espiceries odorantes pour lauer les pieds des conuiez ainsi que ils entreroient au festin. Si appella son fils, & luy dit, Comment

souffres-

Touffres-tu, Phocius, que cestuy nostre ami gaste & deshonnore ainsi ta victoire par ceste superfluité de delices? Et desirant retirer de tout poinct ce ieune homme de ceste dissolue maniere de viure, il le mena à Sparte, & le mit avec les enfans qui y sôt nourris en la discipline qu'on appelle Laconique. Cela despleut aux Atheniens, de voir que Phocion mesprisast ainsi les mœurs, coustumes & façons de faire de son pays: & comme Demades l'orateur luy dit, Que ne suadons-nous au peuple Athenien de recevoir la forme du gouuernemēt & de la discipline de Lacedaemone? Quāt à moy, si tu veux estre de la partie, ie m'offre à le proposer & à le mettre en auant le premier. Vrayement respondit adonc Phocion, il seroit bien feant de suader aux Atheniens de viure en commun, ainsi que font les Lacedaemoniens en leurs conuiues, & de louer les ordonnances de Lycurgus, qui sont austeres, à toy qui es ordinairement ainsi parfumé & si delicatement vestu. Vne autre fois Alexandre leur ayant mandé qu'on luy enuoyast quelque nombre de galeres, les harangueurs à l'encontre preschoyent qu'on n'en deuoit rien faire: le peuple appella nominément Phocion pour en dire son aduis, lequel leur respondit franchement, Je suis d'aduis, ou que vous donniez ordre à estre les plus forts en armes, ou que vous taschiez d'estre amis de ceux qui le sont. Pytheas l'orateur à son aduenemēt, qu'il ne faisoit encore que cōmēcer à haranguer deuant de peuple, babilloit desia à iout propos audacieusement & presumptueusement, & Phocion luy dit. Dea ce nouueau venu icy se taira-il iamais? Et comme Harpalus lieutenant d'Alexandre en la province de Babylone, s'en estant fuy de l'Asie, avec grosse somme d'or & d'argent, fust venu descendre au pays de l'Attique, incontinent ceux qui auoyēt accoustumē de faire marchandise de leur langue à prescher le peuple, coururent à l'enuie les vns des autres deuers luy: lequel ne faignit pas de leur ietter à chacun quelque somme d'argēt, pour les attirer & appaster: car ce luy estoit peu de chose, veu la grāde quātité qu'il en auoit apportee: mais à Phocion, il en enuoya de luy-mesme * sept cens talens, voulant encore mettre le surplus de son auoir & sa personne propre en la protection & sauuegarde de luy seul. A quoy Phocion luy dit vne bien dure responce: Qu'il le seroit repentir, s'il ne se deportoit de gaster & corrompre la ville d'Athenes. A l'occasion de quoy Harpalus se retira lors biē esbahy deuers ceux qui auoyent pris argent de luy: mais peu apres les Atheniens metans son affaire en deliberation, il vit que ceux qui auoyent pris argent de luy, auoyent tourné leur robbe, tellement qu'au lieu de le defendre, ils l'accusoyent afin qu'on ne les soupçonnast d'auoir pris argent de luy: & au contraire, que Phocio qui l'auoit si rudement renuoyé sans vouloir rien prendre, ayant en ses conseils le principal regard à l'vtilité publique, auoit encore eu en

* Quatre cēs
quatre vingts
& dix mille
scus.

quelque considération le sauuement de sa vie, il se remit derechef à essayer de le gagner par tous moyens, & le considerant & reconnoissant de tous costez, trouua que c'estoit vne place imprenable par argent: mais il se fit ami de Charicles, gendre de Phociō, qui fut cause de luy donner bien mauuais bruit, pource qu'on voyoit, qu'il se fioit de toutes choses en luy, & l'employoit en tous ses affaires, iusques à luy commettre la charge de faire bastir vne magnifique sepulture à la Courtisane Pythonice, dont il auoit esté amoureux, & en auoir eu vne fille. Mais sil'accepter vne telle charge estoit ignominieux à Charicles, encore le diffama l'œuvre d'auantage, quand elle fut paracheuue: car on voit iusques auourd'huy la sepulture qui s'appelle Hermium, ainsi qu'on va d'Athenes à Eleusine, n'ayant rien d'excellence digne de la despense de * trente talens, qu'on dit, qu'il luy cōta pour la fabrique de celle sepulture. Qui plus est, apres le trespas d'Harpalus, ce Charicles & Phocion mesme prirent la fille, & la frērēt soigneusement nourrir: toutesfois estant depuis Charicles appellé en iustice pour respoñdre de l'argent qu'on l'accusoit auoir pris de Harpalus, il pria son beau-pere Phocion de luy vouloir aider, & luy assister en iugement, pour sauoiriser sa defense: mais Phocion luy refusa tres-bien, en luy disant: le r'ay, Charicles, pris pour mon gendre à toutes choses iustes & hōnestes seulement. Au surplus, le premier qui apporta à Athenes la nouuelle de la mort d'Alexandre, fut vn Asclepiades fils de Hipparc', auquel Demades disoit qu'il ne falloit point adiouster de foy, pource, dit-il, que s'il fust vray, toute la terre pieça sentiroit l'odeur d'vn tel mort. Mais Phocion voyant que le peuple leuoit ia la teste, ne demandant que toutes nouuelletez, talchoit à le moderer & contenir: & comme plusieurs des harangueurs montassent incontinent in la tribune aux harangues, & criassent que la nouuelle d'Asclepiades estoit certaine, & qu'Alexandre estoit veritablement mort, Phocion leur respondit, Si elle est vraye auourd'huy, elle sera dōc vraye encore demain, & apres demain: & pourtant, Seigneurs Atheniens, ne vous hastez point, ains deliberez tout à loisir, & prouuoiez seurement à ce que vous auez à faire, & comme Leosthenes eut tāt fait par les menes, que il eut ietté la ville d'Athenes en la guerre qu'on appella la guerre des Grecs, & demandast en se moquant à Phocion qui en estoit marri, quel bien il auoit fait à la chose publique, en tant d'annees qu'il auoit esté Capitaine general d'Athenes, Phocion luy respon dit, Le bien que j'ay fait n'est pas petit: car cependāt que j'ay esté Capitaine, les citoyens d'Athenes ont esté enterrez en leurs paternelles sepultures. Ce Leosthenes parloit tousiours hautement & auantageusement deuant le peuple, au moyen dequoy Phocion luy dit vn iour, Tes propos, ieune homme mon ami, ressemblent proprement aux Cyprez, car ils sont grāds & hauts, mais ils

** Dix huit mille escus.*

ne portent point de fruit. Adonc Hyperides se dressant en pieds luy demanda. Quand donc Phocion, conseilieras-tu aux Atheniens de faire la guerre? Quand ie verray, dit-il, les ieunes hommes bien deliberez de n'abandonner point leurs reings, les riches contribuer argent volôtairement, & les orateurs s'abstenir de desrober la chose publique. Ce neantmoins plusieurs s'esmeruilloient de voir la belle & grosse armee que Leosthenes auoit leuee, & demandoient à Phocion ce que bon luy sembloit d'vn tel preparatif. Il est beau, dit-il, pour vne course & carriere: mais ie crains le retour & la cōtinue de la guerre, pource que ie ne voy point que ceste ville ait plus d'autre moyé de recouurer argēt, ny autres vaisseaux, ny autres gens de guerre, que ceux-la. Ce qui fut depuis tesmoigné par l'euénement, pource que du commencement Leosthenes fit de grāds exploits d'armes: car il desfit en bataille les Boëtiens, & rangea Antipater dedās la ville de Lamia: ce qui esleua les Atheniens en grande esperance, de sorte qu'on ne faisoit à Athenes autres choses, que festes & sacrifices continuellement, pour rendre graces aux dieux de tant de bonnes nouuelles: & y en auoit quelques vn, qui cuidans bien conuaincre Phocion, de maniere qu'il ne sauroit que respondre, luy demandoient, s'il voudroit pas bien auoir fait toutes ces belles choses-là: Ouy vrayement, leur respondit-il, ie les voudroye bien auoir faites, mais non pas n'auoir conseillé ce que l'ay conseillé: Et cōme on escriuiſt & apportaſt tous les iours de bonnes nouuelles les vnes sur les autres, il dit: O dieux, quand cessons nous de vaincre & de gaigner? toutes fois Leosthenes à la fin estant mort en ce voyage, ceux qui craignoient, que Phocion ne fust substitué Capitaine au lieu de luy, & qu'il ne pacifiast ceste guerre, attirerent vn personnage peu coneu & de petite qualite, qui en pleine assemblée de conseil vint dire, qu'estant ami de Phocion, & son compagnon d'escole, il suplioit le peuple de l'espar-gner & le contre-garder, pource qu'ils n'en auoyent point d'autre semblable à luy, & qu'ils enuoyassent plus tost au camp Antiphilus. Dequoy le peuple estant bien d'aduis, Phocion se tira en auant qui dit, qu'il n'auoit iamais esté à l'escole avec c'est homme-là, & qui plus est, qu'il ne le conoissoit du tout point, n'y n'a uoit onques esté son familier: Mais pourtant, qui que tu sois, die il: ie tien désormais pour mon ami & pour mon bien vueillant, car tu as conseillé au peuple ce qui m'est le plus expedient. Ce neantmoins le peuple à toute force voulant aller contre les Boëtiens, Phocion y resista le plus qu'il peut, de paroles premierement: & comme ses amis luy remonstraſſent qu'il se feroit tuer, de cōtreuenir ainsi ordinairement à la volōté du peuple, il leur respondit, A tort me ferōt-ils mourir, si ie fais & procure ce qui leur est utile: & à bon droit aussi, si ie fais le contraire. Mais voyez que

pour cela ils ne se laschoyent point, ains crioyent de plus en plus
 encontre luy, alors il commanda au heraut, qu'il proclamast à
 son de trompe, que tous bourgeois, manans & habitans d'Athe-
 nes, depuis l'aage de quatorze ans iusques à soixante, eussent pro-
 ptemment au partir de l'assemblée à le suivre en armes, portans a-
 uec eux des viures pour cinq iours. Ceste crie entendue, il y eut
 vn grand trouble par toute la ville, & s'en coururent incontinent
 les vieillards deuers luy se plaindre de la dureté de son comman-
 dement: & il leur respondit, le ne vous fay point de tort, car moy-
 mesme qui suis aagé de quatre vingts ans, seray quand & vous.
 Ainsy les retint-il pour lors, & leur fit perdre leur folle enuie de
 guerroyer: mais eüst la coste de la marine courue & pillée par le
 Capitaine Micion, lequel avec bon nombre de Macedoniens na-
 turels & d'autres estrangers, estoit descédu au territoire du bourg
 de Ramnus, & gastoit tout le plat pays à l'entour, Phocion y me-
 na les Atheniens, là où comme plusieurs accourussent à luy, l'un
 de çà, l'autre de là, entreprenas sur tout estat de Capitaine, & s'in-
 gerans de luy conseiller les vns de loger son camp sur vn tuelle
 motte, les autres d'enuoyer en tel endroit les gens de cheual, les
 autres de camper icy: O Hercules, dit-il, combien ie voy de Capi-
 taines, & peu de soldats. Puis quand il eut rangé ses gens de pied
 en bataille, il y en eut vn qui se ietta bien loin deuant les autres
 hors de son rang: mais s'estant aussi auacé l'un des ennemis pour
 le charger, l'Athenié eut peur, & se retira en sa place: & lors Pho-
 cion luy dit, N'as tu point de honte, ieune estourdi que tu es, d'a-
 uoir ainsi par deux fois abandonné ton rang, l'un auquel tu a-
 uois esté mis par ton Capitaine, & l'autre auquel tu t'estois plâ-
 toy-mesme? Et allât tout aussi tost charger l'ennemi, le rôpit à for-
 ce, & tua sur le chap le Capitaine mesme Micion avec bon nom-
 bre de ses gens. Or estoit pour lors l'armée de la ligue des Grecs
 en la Thessalie, là où elle gaigna vne bataille contre Antipater,
 & contre Leonatus, qui s'estoit ioint à luy avec les Macedoniens,
 qu'il auoit naguere ramenez de l'Asie, & y fut occis sur la place
 Leonatus, estant Antiphilus Chef des gens de pied, & Menon
 Thessalien Colonel de la Cheualerie. Mais peu de temps apres
 eüst Craterus repassé de l'Asie en Europe avec grosse puissance,
 il y eut vne autre bataille pres la ville de Cranon, en laquelle les
 Grecs furent desfaits: toutesfois la desfaite ne fut pas grande, &
 ny mourut pas beaucoup de gés, encore fut-ce par la desobeissân-
 ce de soldats aux Capitaines, qui leur estoient trop doux, aussi
 estoient-ils trop ieunes, ioint aussi que si tost comme Antipater
 tenta leurs villés, ils se desbanderent tous, & abandonnerent tref-
 honteusement la defence de la liberté commune: parquoy Anti-
 pater s'achemina incontinent droit pour aller avec son armée
 deuant la ville d'Athenes. Ce que sentans Demosthenes & Hipe-
 rides

rides, abandonnerent la ville: mais Demades ne pouuant fournir à payer l'argent qu'il deuoit au public, ayant esté condamné en sept amandes enuers la chose publique pour auoir autant de fois proposé au peuple, & mis en auant des choses contraires aux loix endemeuroit infame, & ne luy estoit pas loysible de parler & haranguer en public: toutesfois pour lors en estant dispensé, il proposa qu'on enuoyast des ambassadeurs avec plein pouuoir, deuers Antipater, pour tascher à traiter quelque paix avec luy. Le peuple craignant de commettre ceste absolue puissance de traiter à qui que ce fust, appella nommément Phocion, disant qu'il n'y auoit que luy seul, à qui il se peust confier. Et adonc leur respondit Phocion, Si l'eusse esté creu és conseils, que ie vous ay tousiours donnez, vous ne seriez pas maintenant en peine de consulter de si grandes choses. Ainsi estant le decret authorisé par le peuple, il fut enuoyé luy-mesme deuers Antipater, lequel estoit pour lors capé en la Cadmee, s'apprestât pour de là entrer au premier iour dedans le pays d'Attique. Si luy requit Phocion, que premier que il delogeast de là, il fit appointment avec eux. A quoy Craterus respondit promptement, Phocion, tu ne nous demandes pas choses raisonnable, que demeurans ici nous mangions & fussions le pays de nos alliez amis, là où nous pouuons aller viure & nous enrichir és terres de nos ennemis: toutesfois Antipater prenant Craterus par la main: Il faut, dit-il, que nous facions ce plaisir à Phocion. Mais au demeurant, quant aux capitulations de la paix, il voulut que les Atheniens leur enuoyassent la carte blanche, & remissent les conditions du traité à leur plaisir, ne plus ne moins que luy estant assiégré dedans la ville de Lamia auoit remis tout pouuoir de capituler à la discretiō de leur Capitaine Leosthenes. Ceste responce ouye, Phocion s'en retourna à Athenes, où le peuple se voyant contraint, accepta par force la condition de traiter, que luy offroit l'ennemi. Ainsi retourna derechef Phocion à Thebes deuers Antipater avec d'autres ambassadeurs: entre lesquelz les Atheniens esleurent le philosophe Xenocrates, pource que le renom, l'estime & la reputation de la vertu de ce personnage estoit si grande par tout le monde, qu'on pensoit qu'il n'y auoit arrogance, ny cruauté, ny cholere si grande en cœur d'homme, qu'il fust, que le regard seul de Xenocrates n'amollist iusques à le contraindre de luy porter quelque honneur & quelque reuerence. Ce nonobstant il en aduint tout au contraire par la malignité de la nature d'Antipater ennemie de toute vertu: car tout premierement, il ne le daigna onques seulement saluer, là où il embrassa tous les autres. Sur quoy on trouue que Xenocrates dit adonc, Antipater fait bien d'auoir honte de me voir tesmoin du mauuais tour & traitemēt inique, qu'il veut faire aux Atheniens. Puis quand il commença à parler, il n'eut iamais la

patience d'ouir, ains l'entre-rompant à tous propos, & le rebrouzé il luy commanda à la fin de se taire du tout : mais apres que Phocion eut parlé, il leur fit responce, que les Atheniens auroyēt paix alliançe & amitié avec luy, pourueu qu'ils luy lurassent Demosthenes & Hyperides entre ses mains, qu'ils gouuernassent leur chose publique selon la forme du gouuernement instituee par leurs ancestres, là où il n'y eust que ceux qui auroyent dequoy, qui fussent admis aux estats & offices de la chose publique, & qu'ils receussent garnison dedans le port de Munychia: qu'ils rembourrassent l'argent qui auroit esté despensé en ceste guerre, & outre cela, qu'ils en payassent encore vne somme pour l'amende. Tous les autres ambassadeurs s'en contenterent, & accepterent ces conditions de paix comme douces & humaines excepté Xenocrates, lequel dit, que pour esclauers, il les traitoit assez doucement: mais pour vn peuple franc & libre, trop durement, Parquoy Phocion le supplia qu'il voulust à tout le moins leur remettre la garnison: à quoy on dit qu'Antipater luy respondit, Phocion, nous desirons te grausier en toutes choses fors en celles qui seroyent cause de ta ruine & de la nostre. Les autres escriuent qu'il ne respondit pas ainsi, mais qu'il luy demanda, s'il vouloit pleger & cautionner les Atheniens, qu'ils entretiendroyent loyaument les articles & conditions de ceste paix, sans plus remuer aucune nouuelleté, s'ils les exemptoit de recevoir garnison. A quoy comme Phocion se teust & dilayast à respondre, il y eut vn Callimedon surnommé Carabos, homme violent: & hayssant la liberté populaire qui se iettant à la trauerse dit, Et si cestuy estoit si fol que de pleger cela, Antipater luy croirois-tu pourtant, & laisserois-tu pour cela de faire ce que tu as delibéré? Ainsi furent les Atheniens contrains de recevoir garnison des Macedoniens, de laquelle fut Capitaine Menyllus vn honneste homme & familier ami de Phocion. Ce commandement de recevoir garnison dedans le port de Munichia fut trouué superbe, & fait par Antipater plus tost par vne vaine gloire de monstrer outrageusement sa puissiance, que pour bien qui en peust aduenir à ses affaires. Mais encore le iour auquel il s'en saisit & empara, augmenta dauantage le regret: car ce fust iustement le vingtieme d'Aust, que la garnison y entra, lors qu'on celebre la feste des mysteres, en laquelle on à accoustumé de faire la procession qui s'appelle Iacchus depuis la ville d'Athenes iusqu'à celle d'Eleusine, de sorte qu'estant la solennité de ceste sainte ceremonie confuse, il vint en pensee à plusieurs de considerer comme anciennement es plus heureux temps de la chose publique, auoyent esté buyes & veues des voix & visions diuines à tel iour, dont les ennemis estoient demeurez estonnez & effrayez: & lors au contraire, en la mesme solennité les dieux voyoyent la plus triste calamité qui eust peu eschoir à la Grece, & venoit le plus saint & le

plus

confins ne fussent pas si lointains, comme des autres qui estoient releguez par delà les monts Acroceraniens, & le chef de Tanarus, hors de la Grece, ains qu'il leur fust à tout le moins loysible de demeurer au dedas du Peloponese, entre lesquels fut vn Agonides faux accusateur. Au reste gouuerrât ceux qui estoient demeurez dedans la ville en grande iustice, & avec grande humanité, quâd il en conoissoit aucuns doux & paisibles de nature, il les tenoit tousiours en quelque magistrat: mais ceux qu'il fauoit estre remuans, seditieux, & amateurs de nouuelletez, il les engardoit de pouuoir paruenir à office quelconque, & l'eux ostoit tout moyen d'exciter troubles, de sorte qu'ils se fenoyent d'eux-mesmes, & aprenoyent avec le temps à aimer les champs, & s'addonner au labourage. Et voyant que Xenocrates payoit vn certain tribut à la chose publique, que payoyent par chacun an les estrangers habitans à Athenes, il luy voulut faire donner droit de bourgeoysie, & le faire enregistrer au nombre des citoyens: mais Xenocrates ne voulut pas, disant qu'il ne vouloit point auoir de part à celle bourgeoisie, pour laquelle empescher il auoit esté enuoyé ambassadeur. Et comme Menyllus luy enuoyast de l'argent en don, il fit response que Menyllus n'estoit point plus grand seigneur qu'auoit esté Alexandre, ny luy n'auoit point lors plus grande occasiō d'accepter son present, que quand il auoit refusé celui du Roy: & comme Menyllus luy repliquast que s'il n'en auoit besoin pour soy, à tout le moins qu'il le prist pour son fils Phocius, il respondit, Si mon fils Phocius changeant de façon de viure veut estre homme de bien, il aura assez pour viure de ce que ie luy laisseray: mais s'il se veut tousiours gouverner comme il fait de present, il n'y a richesse qui luy peut suffire. Mais vne autre fois il respondit bien plus roidemēt à Antipater, qui luy vouloit faire faire quelque chose, la quelle n'estoit point honneste: Antipater, dit-il, ne me sauroit auoir pour ami & pour flatteur tout ensemble. Antipater mesme souloit dire qu'il auoit deux amis à Athenes, Phocion & Demades, à l'vn desquels il n'auoit iamais seu faire rien prendre, & n'auoit iamais peu assouuir l'autre. Aussi estoit la pouureté de Phocion vn grand argument & grand tesmoignage de sa preud-hommeie, attendu qu'il estoit enuieillé en icelle apres auoir esté tant de fois en la vie Capitaine general des Atheniens, & auoir eu l'amitié de tant de princes & de Roys: là où Demades prenoit plaisir à faire monstre de sa richesse es choses mesmes, qui sont defēdues par les loix de la ville: car y ayant lors vne ordonnance à Athenes, par laquelle il estoit prohibé, que nul estranger ne peust estre des danseurs, qui dansoyent es ieux publiques, sur peine * de mille drachmes, que le desfrayeur desdites danses payeroit pour l'amende à la chose publique. Demades faisant quelques ieux à ses despens y en fit

* Cent escus.

venit

venir cent baladins estrangers pour vn coup, & apperta quand & quand l'argent pour payer l'amende publiquement au theatre deuant tout le peuple. à mille drachmes pour chaque teste. Vne autrefois quand il maria son fils, qui s'appelloit Demas, il luy dit, Mon fils quand t'espoulay ta mere il y eust si peu de feste, que nostre prochain voisin n'en ouyt rien : là où maintenant les Princes & les Roys contribuent aux frais de tes noces. Au surplus les Atheniens rompoient ordinairement la teste à Phocion d'aller requierir Antipater, qu'il voulust retirer sa garnison de leur ville: mais il trouuoit tousiours quelque moyen de reietter ceste ambassade, fust où pource qu'il n'esperast pas pouuoir obtenir ceste grace, ou plus tost pource qu'il vist que le peuple en estoit plus humble & plus souple à mener à la raison, pour la crainte de celle garnison: mais bien impetra-il d'Antipater, qu'il ne demandast pas promptement son argent, ains en differast encore le payement par quoy voyans que Phocion n'y vouloit autrement entendre, ils se tournerent deuers Demades, lequel en prit la charge bien volontiers, & s'en alla avec son fils en Macedoine, là où sans point de doute sa destinee le conduist à sa mal-heure, sur le point qu'Antipater estoit desia tombé malade de la maladie dont il mourut, & passoyent les affaires par les mains de son fils Cassander, lequel auoit surpris vne lettre missiue de ce Demades, par laquelle il mandoit à Antigonus en Asie, qu'il s'en vinst à toute diligence pour se emparer de la Grece & de la Macedoine, qui ne pendoyent plus qu'à vn vieil filet, encoure tout pourry, en se moquant ainsi d'Antipater. Parquoy Cassander aduerti qu'il fut de son arriuee, le fit incontinent saisir au corps, & luy approchant premierement son fils tout ioignant luy, le tua deuant ses yeux, si pres de luy, que le sang en ialit sur luy, & fut le pere tout ensanglanté du meurtre de son fils: puis apres luy auoir bien reproché son ingratitude & sa desloyale trahyson, & luy auoir fait & dit toutes les vilenies & outrages dont il se peut aduiser, il le tua aussi finalement luy-mesme. Mais combien qu'Antipater à son deces eust estably Polyperchès Capitaine general de l'armee des Macedoniens, & Cassander seulement Coulonnell de mille hommes de pied, ce neantmoins Cassander incontinent qu'il fut de cédé, prenant les affaires en main, & s'en saisissant le premier, enuoya tout soudain Nicanor pour succeder à Menyllus, en la charge de Capitaine de la garnison d'Athenes, auant que la mort de son pere fust diuulguee, luy commandant de se saisir, comment que ce fust, de la forteresse de Munychia, ce qu'il fit. Et peu de iours apres entendirent les Atheniens la nouuelle de la mort d'Antipater, dont Phocion fut fort blasimé, & accusé d'auoir sen long temps auparauant ceste mort, & de l'auoir celee pour gratifier à Nicanor: toutefois il ne fit conte de ces imputations là, ains s'accointa de Nicanor, & l'entretint si bien,

que non seulement il se rendit doux & gracieux aux Atheniens, mais qui plus est, luy persuada encore de faire quelque despenſe pour donner au peuple le paſſe-temps de quelques ieux qu'il fit iouer à ſes deſpens. Sur ces entre-faites Polyperchon, qui auoit la charge de la perſonne du Roy, voulant donner vne trouſſe à Caſſander, enuoya au peuple d'Athenes vne patente, par laquelle eſtoit porté, comme le ieune Roy rendoit aux Atheniens la pleine & entiere liberté de l'eſtat populaire, voulant & entendant que tous Atheniens indifféremment gouuernaffent leur choſe publique, ſelon les loix, vs & couſtumes de tout temps gardees en leur pays, ainſi comme auoyent fait leurs predeceſſeurs. Cela eſtoit vn piege dreſſé à Phocion: car Polyperchon ourdiſſant ceſte menee pour s'emparer de la ville d'Athenes, comme il apparut bien toſt apres par effet, n'eſperoit pas pouuoir venir au deſus de ceſte ſienne entente, s'il ne trouuoit moyen de chaſſer premierement Phocion: & pensoit bien qu'il en ſeroit chaſſé ſi toſt que ceux qui auoyent eſté priuez & deboutez par ſon moyen du droit de bourgeoisie, viendroyent à s'entre-mettre derechef du gouuernement, & que les harangueurs & calomniateurs auoyent alors loy de dire tout ce qu'ils vouldroyent. Les Atheniens ayans ouy le contenu en ceſte patente commencerent incontinent à s'eſmouuoir vn petit à raiſon dequoy Nicanor deſirant parler à eux en leur Senat, qui s'eſtoit aſſemblé dedans le Piræe, il s'y en alla, & mit ſa perſonne entre leurs mains ſous la foy de Phocion: dequoy eſtant ſecretement aduertit Decyllus Capitaine pour le Roy, qui eſtoit aux champs pres de la ville, ſe mit en deuoir & taſcha de le prendre au corps: mais Nicanor en ſentit le vent de bonne heure, & ſe ſauua. Si eſtoit bien euident, qu'il ſe vouloit incontinent reſentir de ceſt outrage, & s'en venger ſur la ville, & accuſoit-on Phocion de ne l'auoir pas voulu retenir, & l'auoir laiſſé eſchapper: à quoy il reſpondit, qu'il ſe fioit aux promeſſes de Nicanor, & qu'il n'eſtimoit pas qu'il y euſt aucun danger à craindre de ce coſté-là, touteſois s'il en aduenoit autrement, qu'il aimoit en toutes ſortes mieux, qu'on conneuſt manifeſtemēt que c'eſtoit luy qui receuoit, & non pas qui faiſoit le tort. Ceſte reſponſe, s'il euſt eſté queſtion de choſe qui n'eũſt concerné que luy ſeul, pourroit ſembler à qui la conſideroit de pres, eſtre partie d'vne grande bonté & grande magnanimité: mais attendu qu'il mettoit en haſard le ſalut de ſon pays, en eſtant meſmement Capitaine general, & tenant lieu d'autorité publique, ie ne ſay ſ'il tranſgreſſoit point vn autre droit, & ne violoit point vne autre foy preallable & de plus grande obligation, c'eſt à ſauoir, le regard qu'il deuoit auoir ſur toutes choſes au bié & à la ſeureté de ces citoyés. Car cela ne ſauroit-on alleguer pour ſa deſenſe, qu'il ne voulut pas mettre la main ſur Nicanor, de peur de jeter ſa ville en guerre toute manifeſte: mais que pour vne cou

uerſité,

uerrière, il mettoit en auant la foy qu'il luy auoit promise & iurée, & la iustice qu'il vouloit obseruer en son endroit, afin que pour reuerence de luy, Nicanor puis apres se tint en paix & ne fist point de domage aux Atheniens: mais à la verité il semble qu'autre chose ne l'abusa, que la trop grãde confiance qu'il eut en ce Nicanor, comme il appert par ce que cōbien que plusieurs luy vinrent de ferrer qu'il elpiroit les moyens de pouoir surprēdre le port de Piræe, & qu'il faisoit tous les iours passer des gens de guerre en l'isle de Salamine, & taschoit à corrompre par argēt aucuns des habitants dedās l'enceinte du port, il n'y voulut iamais prester l'oreille, ny en croire rien. Qui plus est, ayāt Philomedas Lamprien mis en auant vn decret, que les Atheniens se tintent prests en armes, pour faire ce quel Capitaine Phocion leur cōmanderoit, il n'en fit cōte, aiusques à ce que Nicanor sortant en armes du fort de Munychia, commença à enfermer de trenchées le port de Piræe: mais lors quand il y cuida mener le peuple pour l'espēscher, il le trouua mutiné à l'encontre de luy, & de maniere que personne ne faisoit semblant d'obeir à son cōmandement. Sur ces entrefaites Alexandre fils de Polyperchon arriua avec vne armee sous couleur de venir au secours de ceux de la ville contre Nicanor, mais à la verité en intention de se saisir luy-mesme du reste de la ville, s'il pouuois, mesmement lors qu'elle estoit en cōbulsion vne partie contre l'autre, parce que les bannis y entrerent pêle mēse quand & luy, & y accoururent aussi force estrangers, & autres gens notez d'infamie, de maniere qu'il se tint vne assemblee de ville confuse de gēs ramassés de toutes pieces, sans ordre quelcōque, en laquelle Phocion fut depōsé de son estat, & furent eleus autres Capitaines en son lieu, & si neust esté qu'on apperceut cest Alexandre, qui parla seul à seul à Nicanor, & y retourna par plusieurs fois tout ioignāt les murailles de la ville (ce qui mit les Atheniens en desiance & soupçon) iamais la ville ne se fust sauuee, qu'elle n'eust esté prise. Si fut incontinent Phocion accusé de trahison bien asprement par l'orateur Agnonides: ce que craignās Callimedes & Pericles s'abfenterent de bōne heure de la ville, & Phocion avec ses autres amis, qui ne s'en estoient pas fuyz, s'en allerēt deuers Polyperchō, & l'accōpagnerent aussi solon Platæien & Dinarchus Corinthiē, qui pensoyt auoir quelque amitié & quelque priuauté avec Polyperchon: mais estant par le chemin Dinarchus tombé malade en la ville d'Elatie, ils y demurerent plusieurs iours attendans qu'il fust guairy, durant lesquels à la persuation de l'orateur Agnonides, & à l'instiāce d'Archestratus, qui en proposa le decret, le peuple enuoya deuers Polyperchon des ambassadeurs pour accūser Phociō, tellemēt q̄ les deux parties y arriuerēt en vn mesme tēps, & se trouuerent par les chaps avec le Roy, près d'un village de la Phocye de nomme Pharyges, assis au pied du mont Acrorion, que

on surnomme maintenant le Gaulois. Là fit Polyperchon tendre vn dais d'or fait en façon de ciel, sous lequel il fit seoir le Roy, & les principaux de ses seruiteurs: & amis autour de luy: mais d'entree auant toute autre oeuvre, il fit prèdre au corps Dinarchus, & commanda qu'on le menast mourir, apres luy auoir donné la torture: puis cela fait, il commanda aux Atheniens, qu'ils proposassent ce qu'ils auoyent à dire. Et lors il commencerent à crier & à mener vn grand bruit, en s'entre-accusans les vns les autres en la presence du Roy & de son conseil, iusques à ce qu'Agonides se tira en auant, qui dit, Seigneurs Macedoniens, faites nous mettre tous en vne cage, & nous entouyez pieds & poings liez à Athenes au peuple, pour nous y faire rendre conte de nostre fait. Le Roy se prit à rire de ceste parole: mais les Seigneurs Macedoniens assillans à ceste audience, & quelques estrangers qui estoient là venus pour ouyr l'accusation, faisoient signes de la teste aux ambassadeurs: qu'ils deduisissent la presentement deuant le Roy les articles de leurs accusations, plustost que de les remettre deuant le peuple à Athenes. Mais les parties n'estoyent point egale-ment ouyes, pource que Polyperchon rabrouoit souuent Phociô, & luy rompoit à tous coups son propos, ainsi qu'il cuidoit deduire ses iustificacions, iusques à frapper par cholere d'vn bastô qu'il tenoit en la main contre terre, & à luy commander à la fin qu'il se teust & qu'il se retirast. Et côme Hegemon luy dit, qu'il pouuoit luy-mesme estre bon tesmoin, comme il auoit tousiours loyalement aimé & seruy le peuple, il luy respondit en courroux, Ne viens point icy mentir faulsement contre moy en la presence du Roy. Le Roy adonc se leua de son siege, & prenant vne lance en cuida donner à Hegemon, n'eust esté que soudainement Polyperchon l'embranchant par derriere, le retint: & ainsi se rôpit ceste audience & assemblée de conseil: mais aussi tost il y eut des gardes, qui faisièrent Phociôn & ceux qui estoient aupres de luy. Ce que voyans quelques autres de ses amis, qui en estoient vn peu loin, s'affublerent le visage, & s'en fuyrent vistement hors de là: les autres furent menez prisonniers à Athenes par Clitus, non tant pour leur faire & parfaire leur proces, comme on disoit, que pour les executer comme ia condamnez à mort. Encore fut la façon, dont on les mena ignominieuse: car on les traina dessus des charriots tout le long de la grande rue de Ceramique, iusques au theatre, là où Clitus le tint tant que les magistrats eussent fait assembler le peuple, sans forclorre de ceste assemblée ny serf, ny estranger, ny homme noté d'infamie, ains laissant le theatre ouuert à tous & à toutes, de quelque condition qu'ils fussent, & la tribune aux harangues libre à quiconque vouloit parler contre eux. Si furent premierement les lettres du Roy leues publiquement, par lesquelles il mandoit au peuple, qu'il auoit bien trouué ces crimina-

Nels attains & conuaincus de trahyson, neantmoins qu'il leur en auoit renuoyé le iugement & la conoissance pour les cōdamner, comme à ceux qui estoient francs & libres. Adonc representa Clitus ces prisonniers deuant le peuple, là où les gens de bien & d'honneur, aussi tost qu'ils virent Phocion, baissèrent les yeux contre terre, & se couvrans la face de peur de le voir, se prirent à plorer, toutesfois il y en eut vn qui se leuant sur ses pieds dit haut & clair: Seigneurs, puis que le Roy renuoye au peuple le iugement de si grands personnages, il seroit à tout le moins bien raisonnable, qu'on fist retirer de ceste assemblée les serfs, & les estrangers qui ne sont point bourgeois d'Athenes. Mais la commune ne le voulut point consentir, ains se prit à crier qu'on deuoit charger sur ces traistres ennemis du peuple, qui luy vouloyēt oster l'autorité souueraine pour la donner à vn petit nombre de tyrans, tellement qu'il n'y eut plus personne qui osast parler pour Phocion. Mais ayāt difficilement & à grande peine obtenu audience, il leur demanda, Seigneurs Atheniens, comment nous voulez-vous faire mourir, iustement, ou iniustement? Quelques vns luy respondirent, Iustement. Et cōment, repliqua-il, le pouuez-vous faire, si vous ne nous oyez premierement en nos iustificacions? Non pour cela encore ne peurent-ils auoir audience. Et adonc Phocion s'approchant de plus pres, leur dit: Bien, Seigneurs, ie cōfesse vous auoir fait tort, & que les fautes que j'ay faites en l'administration de vostre chose publique, meritent la mort: mais ceux-cy qui sont avec moy, pourquoy les voulez-vous faire mourir, attendu qu'ils n'ont rien forfait? La commune luy respondit, Pource qu'ils sont tes amis. Ceste responce ouye, Phocion se retira sans plus dire vn seul mot. Et l'orateur Agnonides tenant vn decret tout escrit, le leut au peuple, par lequel estoit porté, que le peuple iugeast à la pluralité de ses voix, si ces prisonniers auoyēt forfait contre la chose publique, ou non: & là où il seroit d'aduis qu'ils eussent forfait qu'ils fussent tous executez à mort. Quand ce decret fut leu, il y en eut, qui crierent tout haut, qu'on adioustast dauantage à ce decret, que Phocion auant que d'estre executé, fust premierement gehenne: & de fait commanda-on, qu'on apportast la rouë à donner la torture, & qu'on fist venir les bourreaux: mais Agnonides voyant que Clitus mesme estoit mal content de cela, & avec ce, pensant que ce seroit vne cruauté barbare & detestable, dit tout haut, Quand vous aurez entre vos mains vn tel pendant comme Callimedon, Seigneurs Atheniens, alors vous le ferez gehenner: mais contre Phocion, ie ne sauroye en estre auteur. Adonc il y eut quelque homme d'honneur en la compagnie qui adiousta, Tu fais bien, Agnonides, de dire cela: car si nous donnons la gehenne à Phocion, que te deurons-nous faire à toy? Ce decret estant authorisé, & suyuant la teneur d'iceluy, le iuge-

ment mis à la pluralité des voix du peuple, il n'y eut pas vn en l'assemblée qui demeurast assis, ains se leuerent tous, & la plus part mirent encore les chapeaux de fleurs sur leurs testes, pour l'affection qu'ils auoyent de condamner ces prisonniers à mort. Il y auoit avec Phocion, Nicocles, Thudippus, Hegemon & Pythocles: mais Demetrius le Phaerien, Callimedon & Charicles furent aussi absens condamnez à mourir. Ainsi l'assemblée finie furent les condamnez conduits en la prison pour y estre executez, là où tous les autres ambrassans pour la dernière fois leurs parents & amis qu'ils trouuoient par le chemin, alloient plorant & lamentans leur miserable fortune: mais Phocion allant d'un mesme visage qu'il souloit faire auparauant estant Capitaine, quand on le conuoioit par honneur de l'assemblée iusques en sa maison, esmouuoit à grande compassion les cœurs de plusieurs, quand ils alloient considerans avec admiration la constance & force de courage qui estoit en luy: & au cōtraire aussi y en auoit-il d'autres siens ennemis & mal-vueillans, qui couroyent au plus pres qu'ils pouuoient de luy pour luy dire vilene, entre lesquels y en eut vn qui l'allant aborder par deuant, luy cracha au visage: & adonc Phocion se tournant deuers les Magistrats leur dit, Ne ferez vous meshuy cesser l'insolence de cest homme? Quand ils furent en la prison. Thudippus voyant la ciguë qu'on leur brayoit pour leur faire boire, se prit à l'amenter & à se tourmenter desesperément, disant qu'on le faisoit à grand tort mourir quand & Phocion, Comment, luy respondit Phocion, & ne le prens-tu pas à grand reconfort, qu'on te fait mourir avec moy? Et comme quelqu'un des assisians luy demanda si luy vouloit mander aucune chose à son fils Phocius: Ouy certes dit-il, c'est qu'il ne cherche iamais à venger le tort, que me font les Atheniens. Adonc Nicocles, qui estoit le plus fidele de ses amis, le pria de luy permettre, qu'il beust le poison premier que luy. Phocion luy respondit, Tu me fais vne requeste qui m'est bien douloureuse & bien griesue, Nicocles: Mais pource que iamais en ma vie ie ne te refusay rien, encore te concede ie maintenant à ma mort ce que tu me demandes. Quand tous les autres eurent beu, il se trouua, qu'il n'y auoit plus de ciguë, & dit le bourreau, qu'il n'en brayeroit plus d'autre, si on ne luy bailloit douze drachmes d'argent, pource qu'autant luy en coustait la luyre, de sorte qu'on demeura long temps en cest estat, iusques à ce que Phocion mesme appellât vn de ses amis, luy pria de bailler à ce bourreau ce peu d'argent qu'il demandoit, puis qu'on ne peut pas seulement mourir à Athenes pour neant, sans qu'il couste de l'argent. C'estoit le dix-neuuieme iour du mois de Mars, auquel les Cheualiers ont accoustumé de faire vne procession en l'honneur de Iupiter, mais les vns offerent les chapeaux de fleurs qu'ils deuoyent porter sur leurs testes

res, & les autres regardans la porte de la prison en passant par de-
 uant, se prirent à plover. Si sembla à ceux qui n'estoyent par des-
 pouillez de toute humanité, & qui n'auoyent pas le iugement par
 rancune & enuie toralemēt depraué, que c'estoit vn tres-grief fa-
 crilege encôtre les dieux, que de n'auoir pas à tout le moins souf-
 fert passer ce iour-là, à fin qu'vne feste si solennelle comme cel-
 le-là, ne fust point pollue ny cōtaminée de la mort violente d'hō-
 me: toutesfois ses ennemis n'ayans pas encore leur ire assouuie,
 firent ordonner par le peuple, que son corps seroit banny & por-
 té hors des bornes du pays de l'Attique, & defendu aux Atheniēs
 d'allumer feu quelconque pour faire ses funerailles: au moyen
 dequoy il n'y eut pas vn des ses amis qui y osast mettre la main.
 Mais vn poure homme nommé Conopion, qui auoit accoustumé
 de gagner sa vie à cela, pour quelque piece d'argent qu'on luy
 bailla, prit le corps & l'éporta par delà la ville d'Eleusine, & pre-
 nant du feu sur la terre des Megariens le brussa: & y eut vne da-
 me Megatrique, laquelle se rencontrant de cas d'adventure à ses
 funerailles avec ses seruantes, releua vn peu la terre à l'endroit
 où le corps auoit esté ars & brullé, & en fit comme vn tombeau
 vuide, sur lequel elle respandit les effusions qu'on a accoustumé
 de respandre aux trespassez, mais recueillant les os, elle les porta
 dedans son giron la nuit en sa maison, & les enterra aupres de
 son foyer, en disant, O cher foyer, ie depose en ta garde ces reli-
 ques d'un homme de bien, & te prie que tu les conserues fidele-
 mēt pour les rendre vn iour aux sepultures de ses ancestres, quād
 les Atheniens viendront à reconoistre la faute qu'ils ont faite
 en cest endroit. Il ne passa guere de temps apres, que les affaires
 ne fissent bien sentir aux Atheniens, qu'ils auoyent fait mourir
 celuy qui maintenoit la iustice & l'honesteté à Athenes. A raison
 dequoy ils luy firent dresser vne statue de cuyure, & en sepulture-
 rent honnorablement ses os aux despens de la chose publique: &
 quant à ses accusateurs, ils en firent eux-mesmes mourir Agnōi-
 des, les deux autres Epicurus & Demophilus s'en estans fuyz fu-
 rent depuis trouuez par son fils Phocius, qui en fit la vengeance.
 Cestuy Phocius n'estoit au demeurāt pas chose qui guere valust,
 mais il deuint amoureux d'une ieune garge que nourrissoit vn
 maquereau, & se trouuant d'adventure vn iour dedans l'escole du
 Lyceum, il ouyt faire vn tel discours & vn tel argument à Theo-
 dorus celuy qui fut sur-nommé l'Atheiste, c'est à dire, mescreant,
 qui noix qu'il y eut des dieux, Si ce n'est point de honte de deli-
 urer de seruitude vn sien ami, aussi n'est-ce point de honte de de-
 liurer vne siene amie: & si ce n'est point mal fait de tirer de ca-
 pituité vn sien compagnon, aussi peu est-ce mal fait d'en tirer
 vne siene compagne. Ce ieune homme accommodant cest argu-
 ment à sa passion, & faisant son conte que c'estoit chose qu'il

pouoit faire avec raison, tira des mains de ce masquignon la ieu-
ne garce dont il estoit amoureux. Au demeurant ceste mort de
Phocion renouella aux Grecs la memoire de celle de Socrate,
& estima-on que c'estoit vne faute & vne calamité toute pareille
à la ville d'Athenes.

CATON D'VTIQUE.



A maison de Caton prit le commencement de sa gloi-
re & renommee à son bis-ayeul Caton le Censeur
qui pour sa vertu fut vn des plus puillans & des
mieux estimez personages de Rome en son temps,
ainsi que nous auons plus amplement escrit en sa
vie, & demeura celuy, duquel nous escriuons pre-
sentement, orphelin de pere & de mere, avec vn sien frere nom-
me Cæpion, & Portia leur sœur. Seruilia estoit bien aussi sœur de
Caton, mais s'estoit de par sa mere seulement: mais tous ensemble
estoyent nourris en la maison de Liuius Drusus leur oncle du co-
sté maternel, ayant pour lors grande autorité au gouuernement
de la chose publique, pource qu'il estoit tref-eloquent & fort hō-
me de bien, & qui au demeurât en grâdeur de courage ne cedoit
à nul des Romains. On dit, que Caton dèsle commencement de son
enfance, tant en sa parole, qu'à son visage & en tous ses ieux &
passeremps, monstra tousiours vn naturel constant, ferme & inflexi-
ble en toutes choses: car il vouloit venir à bout de tout ce qu'il en-
treprenoit de faire, & s'y obstinait plus que son aage ne portoit, &
s'il se monstroient rebours à ceux qui le cuidoyent flatter, encore se
roidissoit-il dauantage contre ceux qui le pensoyēt auoir par me-
naces, il estoit difficile à esmonuoir à rire, & luy voyoit-on bien
peu souuent la chere gaye, aussi n'estoit-il point cholere, ny prompt
à se courroucer: mais depuis qu'une fois il l'estoit, on auoit beau-
coup